

## L'Atelier circulaire. Une décennie bien remplie

Nicole Canuel

Volume 38, Number 150, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53620ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

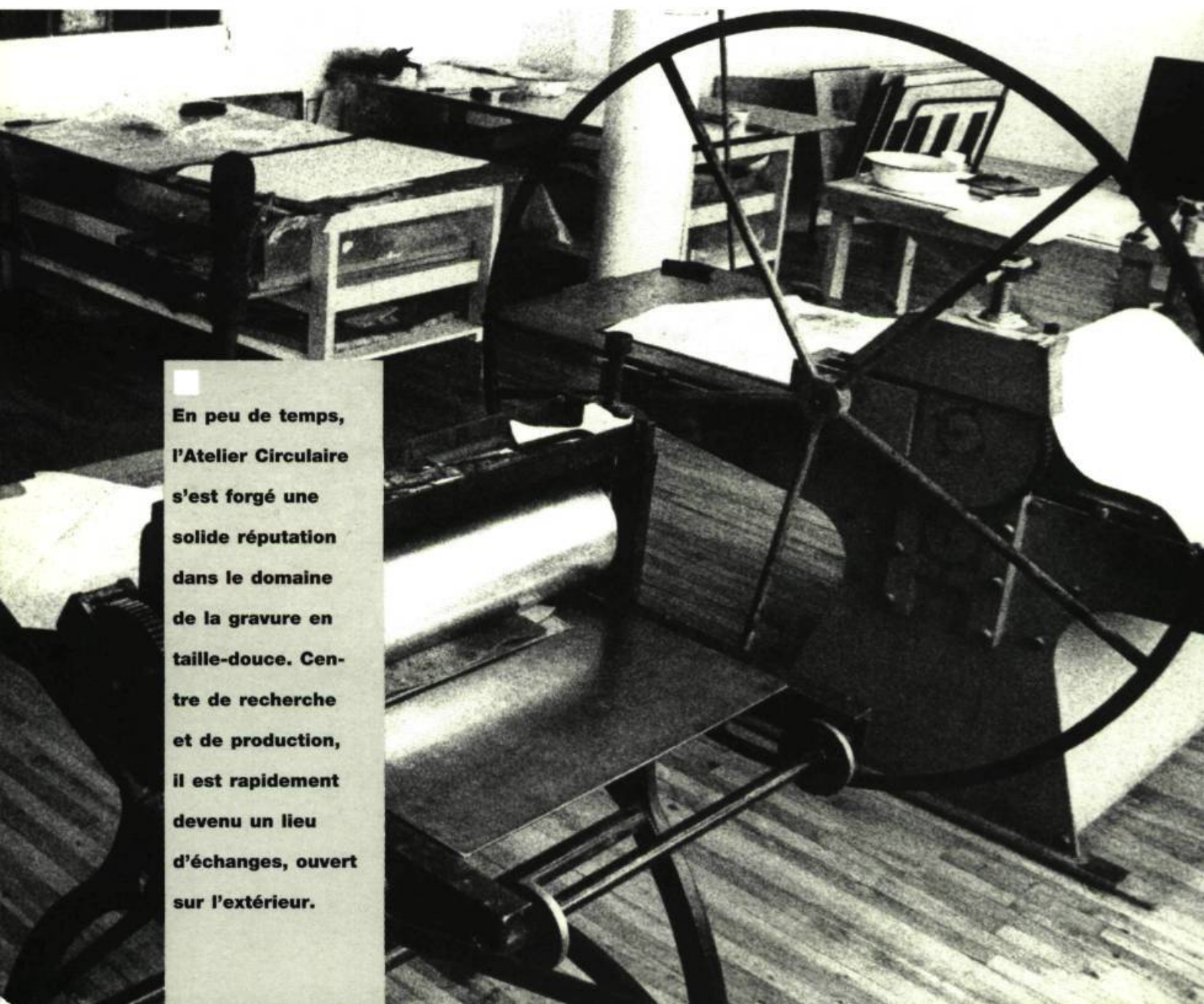
### Cite this article

Canuel, N. (1993). L'Atelier circulaire. Une décennie bien remplie. *Vie des arts*, 38(150), 64-67.

# L'ATELIER CIRCULAIRE UNE, DÉCENNIE BIEN REMPLIE

Nicole Canuel

■ En peu de temps, l'Atelier Circulaire s'est forgé une solide réputation dans le domaine de la gravure en taille-douce. Centre de recherche et de production, il est rapidement devenu un lieu d'échanges, ouvert sur l'extérieur.



## UNE TECHNIQUE TOUT EN NUANCES

La taille-douce consiste à graver, en général sur une plaque de cuivre, des zones destinées à recevoir de l'encre. Divers procédés, comme l'aquatinte et l'eau-forte de même que l'utilisation du burin permettent d'obtenir, après le passage sous la presse, d'innombrables nuances de couleurs sur le papier. Louis-Pierre Bougie, le plus jeune des artistes chevronnés pratiquant la technique de l'estampe, utilise la gravure en taille-douce dans un esprit traditionnel et classique en optant souvent pour l'utilisation exclusive de l'encre noire. Admirateur de Rembrandt, pour qui la lenteur du procédé de l'eau-forte n'est pas un handicap, il travaille d'abord la plaque à partir des morsures que l'acide lui inflige puis il peaufine son dessin ou ses formes en quelques touches de surface au moyen de la pointe sèche ou du burin. François Vincent, membre de l'Atelier depuis sa fondation voit, quant à lui, dans l'exercice de la technique, un complément à sa pratique de la peinture. Il déclare à ce sujet: «La gravure, c'est un peu comme le point zéro. Dans la mesure où la plaque est vierge, on peut pressentir et même inventer beaucoup de choses. La plaque est comparable à un carnet de dessins sur lequel on peut tout expérimenter.»

C'est d'ailleurs cet esprit de recherche, si particulier à l'Atelier Circulaire, qui a permis à la taille-douce de ne pas tomber en désuétude. Ses membres, outre l'utilisation du cuivre et du bois pour les plaques, ont mis au point un procédé d'impression sur carton et même sur plaque d'aluminium. Témoin de cette brillante innovation, le livre d'artiste de Jean-Pierre Sauvé, intitulé: Sans aucune Empreinte, l'océan m'a laissée, inspiré d'un poème de Marie Uguay, a été réalisé sur les presses de l'Atelier. Dans la même optique, Catherine Farish, perfectionne sa technique de monotype en combinant dessin et gravure.

L'ATELIER CIRCULAIRE  
40, rue Molière  
Montréal

Cette année, c'est dans une atmosphère jeune et pleine d'effervescence que l'Atelier Circulaire a fêté ses dix ans. Dès sa création, son mandat semblait déjà être arrêté; il s'agissait pour les fondateurs, de concentrer les activités de l'Atelier autour de la gravure en taille-douce et de redonner à la gravure traditionnelle ses lettres de noblesse, en s'inspirant de la formule des ateliers européens. L'objectif recherché était double: il fallait innover dans le domaine de la recherche et de la création, puis tout en favorisant la diffusion de la gravure, offrir aux futurs membres, un service d'imprimerie de niveau professionnel.

Situé au quatrième étage d'un édifice en briques de la petite rue Molière, offrant une vue superbe sur le Mont Royal, l'Atelier Circulaire est équipé de deux presses Hurel qui sont utilisées traditionnellement pour la gravure en taille-douce. Celles-ci ont été dessinées puis réalisées selon des plans conçus par les fondateurs. Ses membres, dont font partie Louis-Pierre Bougie, François Vincent, Jean-Pierre Sauvé, Catherine Farish, Charlotte Fauteux, Jacinthe Tétrault, Susan Veroff, Noëline Proulx, Pascal Lédée, Denis St-Pierre, Talleen Hacikyan, mettent généralement en commun leurs expériences dans une ambiance où l'esprit d'équipe domine pour le seul bénéfice de la gravure. Ici, point de vedettariat ni d'autoritarisme, chacun fait sa part. C'est d'ailleurs, selon Louis-Pierre Bougie, la condition sine qua non pour le bon fonctionnement d'un atelier.

## À L'ORIGINE: UNE RENCONTRE

À l'origine de la fondation de l'Atelier, en 1982, de nombreux ateliers de sérigraphie fleurissaient à Montréal, mais il n'y en avait aucun où l'on pouvait travailler la technique de la taille-douce. C'est précisément de la rencontre de Louis-Pierre Bougie et de François-Xavier Marange, maître imprimeur français, que naquit l'Atelier Circulaire. Spécialiste de cette technique, Marange amena avec lui une tradition typiquement européenne dont ont pu bénéficier les membres. Très rapidement, l'Atelier Circulaire gagna ses lettres de noblesse en donnant une nouvelle impulsion à la pratique de la gravure au Québec.

Une vitalité, sans cesse entretenue par l'arrivée de nouveaux artistes, permet à Louis Pelletier, conservateur de la collection Loto Québec et coordonnateur du concours d'estampes de cette corporation, de déclarer à propos de ce lieu de création: «Parmi les quelques petits ateliers de gravure dispersés à Montréal, l'Atelier Circulaire est celui qui regroupe les meilleurs graveurs montréalais.» À l'évidence, le nombre impressionnant de lauréats au concours de gravure de Loto Québec faisant partie de l'Atelier Circulaire comme Talleen Hacikyan, François Vincent, Anne Agathe Aullas, Paul Cloutier et Catherine Farish, semble lui donner raison.

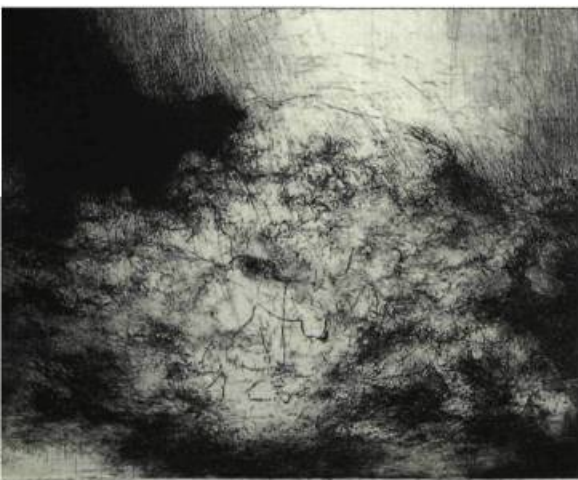
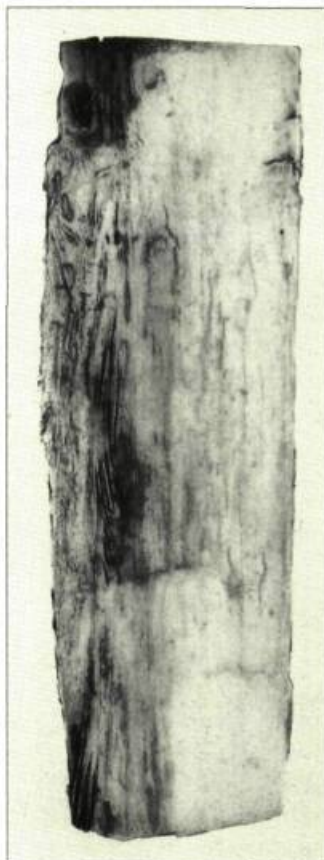
## ARTISTES ET IMPRIMEURS: UNE ÉTROITE COLLABORATION

L'Atelier Circulaire, comme les ateliers européens, se spécialise dans le domaine de l'impression. Mais ce service n'est pas à l'usage exclusif de ses membres puisque plusieurs artistes de l'extérieur et non des moindres ( Betty Goodwyn, Francine Simonin, Irène Whittome, Marc-Antoine Nadeau, etc.) l'utilisent. Le rapport entre le graveur et l'imprimeur se conçoit d'ailleurs, selon certains artistes, en termes de complicité. Charlotte Fauteux déclare à ce sujet: «On peut ajouter une lumière ou une brillance, dialoguer avec l'imprimeur. Les imprimeurs, du reste, ne travaillent pas tous de la même manière. À la longue, certaines affinités peuvent se développer.» Par ailleurs et selon François Xavier Marange: «Si l'imprimeur est professionnel, l'artiste sait qu'il peut tirer le meilleur parti de ce qu'il a gravé.»



Roussillon, 1990.  
Bois d'Orient,  
Médium acrylique sur carton,  
Carton: 73 x 20 cm,  
Papier: 76 x 28 cm,  
Jacinthe Tétreault,  
Galerie: Simon Blais.

Roussillon, 1990.  
Eau-forte, c.  
Cuivre: 30 x 40 cm,  
Francine Simonin,  
Galerie: Elca London.



Six clowns, sur morne noir,  
Eau-forte, chine encollé,  
Cuivre: 45,7 x 61 cm,  
Papier: 56 x 76 cm,  
Pascal Lédée,  
Galerie: Atelier circulaire.



Qui est constant?  
Taille-douce, eau-forte sur cuivre,  
Cuivre: 61 x 46 cm,  
Papier: 76 x 56 cm,  
François Vincent.

## LES VICISSITUDES DU MARCHÉ DE LA GRAVURE

L'Atelier Circulaire n'a pourtant pas entièrement réalisé ses ambitions. Le marché de la gravure paraît être l'obstacle majeur à la bonne diffusion des oeuvres. Selon Simon Blais qui représente plusieurs artistes de l'Atelier Circulaire: «Les marchands d'art spécialisés dans la peinture ne comprennent pas l'estampe et refusent de s'en occuper. Certains d'entre eux n'acceptent pas les gravures de leurs peintres ou, s'ils les acceptent, c'est comme s'ils leur accordaient une faveur.»

Il semblerait, en fait, que le marché de la gravure qui a eu ses heures de gloire dans les années 1970, alors qu'il répondait à un besoin de démocratisation de l'art, connaisse aujourd'hui beaucoup de difficultés en raison de l'apparition d'estampes de mauvaise qualité. Louis Pelletier déplore cette situation. Il remarque: «On se fait couper l'herbe sous le pied parce que le marché est inondé de gravures de qualité douteuse. Comme la plupart des gens manquent de connaissances en ce domaine, on leur vend n'importe quoi! En définitive, la diffusion de production médiocres tue le marché de la gravure qui n'est déjà pas trop bien portant! »

Petit vent de,  
Eau-forte, aquatinte,  
Cuivre: 23 x 30,5 cm,  
Papier: 50 x 65 cm,  
Charlotte Fauteux,  
Galerie: Simon Blais,  
Galerie: Michel Tétreault.





*Courant*,  
Collographie, carborundum,  
Carton: 65 x 56 cm,  
Papier: 65 x 56 cm,  
Paul Cloutier,  
GalerieL, Atelier circulaire.



*Le navigateur*,  
Techniques mixtes,  
80 x 120 cm,  
Catherine Farish.



*Evanescent*,  
Gravure sur aluminium,  
57 x 38 cm,  
Jean-Paul Sauvé,  
Centre de documentation Yvan Boulerice.



*Rouge-Gorge*,  
Taille-douce, eau-forte,  
Cuivre: 30 x 13 cm x 3 fois,  
Papier: 76 x 56 cm,  
Louis-Pierre Bougie,  
Galerie: Michel Tétrault.

## LES PROJETS D'AVENIR DE L'ATELIER CIRCULAIRE

Tournée vers l'avenir, les responsables de l'Atelier Circulaire estiment qu'il y aura toujours de la place sur le marché de l'art pour la gravure de qualité. A lui seul, l'espace galerie, placé juste à l'entrée de l'Atelier, constitue un excellent outil de diffusion: il n'est pas exclusivement réservé à ses membres; il est également à la disposition des graveurs de l'extérieur. On organise, dans ce modeste espace, une dizaine d'expositions par année. Cependant, le marché de la gravure étant relativement restreint, il est vital d'établir des relations avec l'étranger. C'est dans cette perspective, que Louis-Pierre Bougie, en collaboration avec Jean Dometti, président de l'Association des graveurs français «*Le Trait*» a mis sur pied au cours de l'automne 1992, l'exposition *Gravé dans la mémoire* qui s'est tenue respectivement à Paris dans les galeries Michèle Broutat et Anne Blanc et, à Montréal, dans les galeries Simon Blais et Atelier Circulaire. Douze artistes français dont Chillida, Favier, Dado, Music, Soulages et douze graveurs québécois dont Bougie, Vincent, Tétrault, Lédée, Cloutier, Fauteux, Tousignant, Drouin, Benic, Nadeau, Pelletier et Simonin ont été sélectionnés. Cette expérience qui selon Simon Blais, constituait un premier test, devrait permettre à l'avenir, d'établir des relations intéressantes et plus suivies sur le marché international de la gravure.

L'Atelier Circulaire, en demeurant fidèle à ses aspirations premières de lieu d'échanges, a le vent en poupe. Il s'agit pour ses promoteurs de maintenir le cap sur la pluralité des formes d'expression et de garder l'esprit d'ouverture sur l'extérieur. Tels sont les meilleurs gages de succès. □